

Savoir-vivre

sur le Rhin

Une école dédiée, de nombreuses entreprises, beaucoup d'associations : quelle part de Paris trouve-t-on à Düsseldorf ? Une chose est sûre : la vie française bat son plein dans la capitale régionale, et pas seulement pendant la Fête de la France. Mais c'est particulièrement vrai à cette occasion.

PAR PAUL KÜCHLER

Il y a plus de 200 ans, un événement majeur allait marquer durablement l'histoire de la ville de Düsseldorf. Nous sommes en 1811, la moitié de l'Europe a succombé à la campagne de conquête de l'empereur français Napoléon Bonaparte, y compris la Rhénanie locale. À la fin du XVIIIe siècle déjà, les soldats français bombardaient Düsseldorf. Un an plus tard, en 1795, ces troupes occupaient la ville. Le duché de Berg devient alors un grand-duché du même nom. Le reste appartient à l'histoire. Mais revenons à l'empereur français : en 1811, il visite l'actuelle capitale de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie et laisse son empreinte, notamment dans l'actuelle Heinrich-Heine-Allee, qui s'appelait alors Boulevard Napoléon.

Il y a quelques années, et non pas seulement il y a des centaines d'années, l'influence française à Düsseldorf est redevenue visible et palpable. C'était en 2017, lorsque le célèbre Tour de France a pris son départ à Düsseldorf.

Mais les grands événements historiques ne sont pas les seuls à rester gravés dans les mémoires et à changer durablement le monde. Ce sont souvent les petites choses qui font la différence. C'est également le cas d'une association qui peut se prévaloir d'une histoire vieille de plusieurs décennies. Elle s'appelle Düsseldorf Accueil, ce qui signifie en français « Bienvenue à Düsseldorf ». Elle a été fondée à l'origine pour faciliter la vie dans un nouvel endroit, en particulier aux femmes expatriées françaises, c'est-à-dire aux personnes qui vivent dans un pays étranger sans être naturalisées, souvent pour quelques années seulement. Aujourd'hui, l'association ne s'adresse plus seulement aux partenaires des expatriés, mais à la communauté française de Düsseldorf en général.

La présidente est Marie Bourgueil, qui vit elle-même à Oberrath depuis plusieurs années. Elle ne connaissait pas l'association de Düsseldorf auparavant, mais connaissait celle de Hong Kong, où elle vivait auparavant. Les tâches et les offres sont toutefois similaires, et le contact avec d'autres francophones est rapidement établi. « Nous sommes parfois déjà en contact avec de futurs membres avant leur déménagement », explique-t-elle. Les membres de l'association aident alors à trouver un appartement, voire un emploi sur place. Mais ce n'est pas tout. « En tant qu'association, nous œuvrons également en faveur de l'intégration sociale et culturelle », explique Mme Bourgueil. Ainsi, presque chaque jour, une activité ou un événement est organisé, qu'il s'agisse d'une visite au musée ou dans un autre lieu culturel, d'une excursion dans les environs, ou encore d'une activité sportive collective dans un parc ou en forêt.

Environ 200 familles franco-allemandes font partie de l'association, qui compte plusieurs centaines de membres. Elle bénéficie du soutien de l'État français, qui finance à son tour l'organisation faîtière de toutes les associations Accueil. Une fois par an, une réunion est organisée à Paris, à laquelle participent de nombreux membres de l'association venus du monde entier. Selon Bourgueil, le principe suivant s'applique toujours : « L'association n'est pas seulement destinée à notre bulle. » L'objectif explicite est de s'intégrer, c'est pourquoi le programme ne propose pas d'art, de cuisine et de musique français, mais allemands. Wagner plutôt que Debussy, de la bière Altbier plutôt que du Kir Royal, Casper David Friedrich plutôt que Claude Monet.

Le mal du pays est plutôt rare, du moins chez Marie Bourgueil et son amie Sabine Meister, membre du même club. D'une part, parce que Düsseldorf est une « ville familiale », comme le dit Bourgueil. Cela contraste d'ailleurs avec la France, et il y a aussi plus de nature à Düsseldorf. « Et l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée est également excellent, surtout par rapport à mon ancien lieu de résidence, Hong Kong. » Mais cela ne s'est pas encore ébruité, du moins en France. « Düsseldorf n'est pas aussi connue qu'elle le devrait », déclare Sabine Meister. Bien sûr, cela présente aussi des avantages : moins de touristes que dans des villes comme Cologne, Munich ou Berlin. « Pour beaucoup de Français, l'Allemagne reste malheureusement une destination de vacances méconnue. À part Berlin et la Bavière, la plupart ne connaissent pas grand-chose. »

Düsseldorf a certes beaucoup à offrir, mais que faire quand le mal du pays se fait sentir ? Il existe une solution. Car qu'associe-t-on souvent à son pays natal ? La cuisine, bien sûr. Et il existe bel et bien quelques endroits à Düsseldorf où l'on trouve des produits français. « Les supermarchés Edeka Zurheide et Rewe dans le quartier Gartenstadt Reitzenstein à Mörsenbroich sont très bien achalandés », explique M. Bourgueil. Cela s'explique par le fait qu'un fournisseur spécifique approvisionne les deux magasins. Sinon, la petite épicerie fine Chez Olivier à Flingern vaut bien sûr le détour.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le magasin du propriétaire Olivier Grosjean impressionne dès que l'on y entre : de hautes étagères en bois, des dizaines de bouteilles de vin, de cidre et de champagne, des produits fins à perte de vue, tous sélectionnés à la main, tous provenant de producteurs qu'il connaît personnellement. Mais ceux qui pensent que seuls les Français font leurs achats ici, dans la Hermannstraße, se trompent. « 70 à 80 % de nos clients sont allemands », explique M. Grosjean. Il vit à Düsseldorf depuis plus de 20 ans, après avoir découvert la ville lors d'un voyage d'affaires dans les années 1990. Il n'exploite le magasin de Flingern que depuis quelques années, mais s'est déjà fait un nom. « Je connais l'origine exacte de tous mes produits et je n'achète pas auprès d'intermédiaires, mais directement auprès des producteurs », explique-t-il. Sa sélection de comté, un fromage corsé de la région Franche-Comté, attire notamment de nombreux visiteurs. « J'ai des clients qui viennent uniquement pour le fromage », dit-il.

Fromage ou pas, Grosjean constate une affinité pour les produits français dans la ville. « Düsseldorf est très internationale et particulièrement francophile », dit-il. De plus, les gens sont prêts à dépenser de l'argent pour des produits de qualité. « Beaucoup sont à la recherche de produits artisanaux. » Ceux-ci proviennent de toutes sortes de régions françaises : de

Bourgogne comme de Bretagne, de Corse comme de Champagne. Ce sont ces régions que Grosjean recommande aux vacanciers allemands. Du moins à ceux qui ont envie de découvrir quelque chose de nouveau. « Bien sûr, Paris et la Côte d'Azur sont très prisées. » Mais la côte atlantique, de Biarritz à la Bretagne, et surtout l'île méditerranéenne de Corse, qui possède même des sommets enneigés, sont les véritables trésors du pays, tant sur le plan paysager que culinaire.

L'un des mieux placés pour le confirmer a son bureau dans les arcades Schadow, dans le centre-ville, avec vue sur la place Martin Luther et l'église Saint-Jean. C'est là que travaille Etienne Sur, consul général de la République française basé dans la capitale régionale et responsable de l'ensemble du Land. Sur a déjà travaillé à l'ambassade de France à Berlin avant de venir à Düsseldorf. Enfant, il rendait souvent visite à des amis à Münster. L'Allemagne et la Rhénanie-du-Nord-Westphalie ne sont donc pas une terre inconnue pour ce diplomate. « Je me suis toujours particulièrement intéressé et engagé en faveur de l'amitié franco-allemande », dit-il.

Celle-ci est aujourd'hui plus étroite que jamais, notamment grâce à l'engagement civique fort de nombreux Allemands et Français. Liens historiques, correspondances, échanges scolaires, vacances chez les voisins : « on sent à quel point notre relation commune est ancienne », déclare Sur. Le consul général n'est pas seulement le représentant diplomatique de son pays, mais aussi le directeur de l'Institut français, dont le siège se trouve à Carlstadt. « Düsseldorf et la Rhénanie-du-Nord-Westphalie nous offrent d'énormes opportunités. »

Cela s'explique d'une part par la forte densité d'institutions françaises telles que les entreprises, mais aussi par l'attitude des citoyens locaux. « J'ai été surpris de voir à quel point les gens ici sont francophiles et accueillants », dit-il. « Je le ressens chaque jour, même si, en tant que diplomate, je devrais y être habitué. » Presque comme en France, donc. Mais cela n'a rien de surprenant : Düsseldorf est plus proche de Paris que de Berlin, et la capitale française est plus rapide à atteindre en train que la capitale allemande. En bref : ici, on vit l'Europe occidentale. « Et pas seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan humain », précise le consul général.

On pourra s'en rendre compte ce week-end, lors de la fête annuelle de la France. « C'est tout à fait exceptionnel, une fête comme celle-ci ici à Düsseldorf », déclare M. Sur. « Pour nous, Français, c'est un immense honneur – et pour Düsseldorf, c'est aussi une chance. » La ville montre ainsi qu'elle est au cœur de l'engagement européen. C'est important, et plus que jamais nécessaire.

Un lieu où l'amitié franco-allemande est véritablement vécue au quotidien se trouve dans la Graf-Recke-Straße, à la limite entre les quartiers de Mörsenbroich et Düsseldorf. C'est là que se trouve l'école française. Plus précisément : un jardin d'enfants français, une école primaire et un collège. Le lycée est dirigé par François Dillenschneider, tandis que l'école maternelle et primaire est dirigée par Claudine Chardon. Au total, 630 élèves âgés de 3 à 18 ans fréquentent l'école française. Selon les directeurs, 50 % des élèves sont français, 30 % grandissent dans un environnement francophone et les 20 % restants sont allemands. Il s'agit

donc d'enfants qui grandissent sans aucun lien avec la France ou la langue française, mais dont les parents accordent une grande importance à ce lien.

« Nous nous ouvrons à tout Düsseldorf, et même au-delà », déclare Chardon. Car l'Allemagne est un pays diversifié, et la capitale régionale est un lieu où les gens sont ouverts. « C'est similaire à la France », ajoute Dillenschneider. Les deux directeurs d'école ont délibérément choisi l'Allemagne, mais ils ont également tous deux un

lien personnel avec ce pays. Chardon est originaire de Lorraine et a une grand-mère allemande, tandis que Dillenschneider vient d'Alsace – deux régions qui, en raison de leurs liens historiques avec l'Allemagne et la France, occupent une place particulière dans l'histoire commune.

Les deux Français n'ont jamais regretté leur décision de travailler en Allemagne. « L'amitié franco-allemande fonctionne ici à Düsseldorf », déclare Dillenschneider. Et cela ne vaut pas seulement pour le domaine scolaire. Les deux pays ont beaucoup en commun, Düsseldorf présente également des similitudes avec les villes françaises. « Nous avons ici le Rhin, à Paris ils ont la Seine », explique M. Chardon. Le mode de vie en Rhénanie et à Düsseldorf est également similaire, avec les terrasses des nombreux cafés et restaurants où il fait bon se détendre. « Je suis un grand fan de la plage urbaine », déclare M. Dillenschneider. Mais il y a aussi des choses qui, aux yeux des deux directeurs d'école, fonctionnent mieux ici. « On peut manger quand on veut », explique M. Chardon. La culture culinaire allemande est plus détendue et plus simple, avec moins de règles qu'en France.

Il y a toutefois toujours des choses qui manquent quand on vit à l'étranger. Il est intéressant de noter que c'est un point sur lequel beaucoup de Français à Düsseldorf s'accordent : la cuisine, encore une fois. « S'il y a bien une chose qui me manque, c'est la moutarde et les vrais cornichons », déclare Chardon. Elle n'est pas la seule dans ce cas : Olivier Grosjean, Marie Bourgueil et Sabine Meister regrettent eux aussi ces petits cornichons. Ils ne sont toutefois pas les seuls à les apprécier, car les Allemands aiment eux aussi leurs petits cornichons épicés. Parfois, l'amitié franco-allemande fonctionne vraiment à tous les niveaux. Dans ce cas précis : dans l'amour commun pour les cornichons. Ceux-ci seront d'ailleurs également présents à la Fête de la France. Bon appétit !